

HISTOIRE
DE LA
CONVENTION
NATIONALE

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET
RUE DE VAUGIRARD, 9

HISTOIRE

DE LA

CONVENTION

NATIONALE

PAR

M. DE BARANTE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Jusque datum sceleri.
LUCAIN.

—
TOME PREMIER



PARIS

LANGLOIS ET LECLERCQ

81, RUE DE LA HARPE

FURNE ET C^{ie}

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

—
1851

PRÉFACE.

M. Garat écrivait en 1821 : « Le moment actuel, celui où vivent encore tant de témoins, est le seul où la Convention puisse être bien jugée : c'est l'un des plus grands services à rendre aux générations qui vont suivre. Si ce travail n'est pas fait dans ce moment, il ne pourra jamais être bien fait. La postérité ne recevra, sur la Convention, que des traditions et des jugements opposés qui, par cela même, obtiendront très-peu de confiance et n'augmenteront que le nombre de tant de sombres et insolubles problèmes dont les ténèbres enveloppent de toutes parts le genre humain. »

En exprimant ce regret, le spirituel écrivain pensait sans doute que, dans les récits historiques, rien ne peut remplacer le témoignage des contemporains ; non pas seulement parce qu'ils rapportent ce qu'ils ont vu, mais parce que leur jugement, lors même qu'il est impartial et désintéressé, garde l'impression vive et colorée des scènes et des personnages ; parce qu'ils ont vu de leurs yeux cet aspect général d'une situation ou d'une époque que ne peut reproduire l'étude des documents écrits.

Les sentiments qui animaient une génération, ce qu'elle disait, ce qui était approuvé ou blâmé par elle ; ce qui

l'affligeait ou lui donnait la joie et l'espérance, sont des faits historiques indispensables pour peindre et raconter le temps passé.

Plus tard, l'histoire est écrite sous un autre point de vue; elle prend une autre sorte d'intérêt; elle n'est plus un tableau; elle n'est plus le drame vivant d'une époque, mais un chapitre de la grande histoire générale d'une nation, ou même de l'humanité. Les résultats plus ou moins inaperçus par les générations éteintes deviennent pour l'écrivain le principal intérêt; il se forme un jugement total qui le guide dans son récit, qui en détermine la couleur et en efface les détails; il se complait à résumer les événements, et fait abstraction des circonstances, quand elles s'accordent mal avec l'idée d'ensemble qu'il a conçue. Les faits accomplis l'ont mis, à ce qu'il croit, dans le secret de la Providence, et il expose comment ce qui a été a dû être. Les personnages sont présentés comme des instruments qui ont servi à consommer des actes nécessaires, ou bien comme l'expression d'une idée : ainsi leur caractère, leurs passions, leur mobilité, leurs contradictions s'effacent dans le rôle qu'ils ont joué. Il semblerait que le libre arbitre leur a été retiré, qu'ils ne sont plus responsables de leur conduite, et qu'ils ont marché dans une voie tracée devant eux pour arriver à un but déterminé.

On peut dire que les écrivains, qui envisagent ainsi l'histoire hors du temps où les événements se sont passés, la voient de plus haut; qu'ils ne participent pas aux jugements incomplets des contemporains, à leurs partialités; à leurs passions, à leurs préjugés. Il en est ainsi pour les historiens